

Des épiphanies

Épiphanie du Seigneur C (Is 60,1-6 ; Ps 71 ; Ép 3,2-6 ; Mt 2,1-12).

La visite des Mages nous fait comprendre que la rencontre du Christ d'Israël n'est pas réservée au peuple élu. Un commentaire du Père Marcel Domergue, jésuite.

Père Marcel Domergue, jésuite, le 03/12/2009 à 00:00

Bien qu'on ait spécialisé l'emploi de ce mot pour la visite des Mages, on trouve plusieurs épiphanies dans les évangiles. Épiphanie s'applique en effet à l'action de faire paraître, d'amener à la lumière. Donc, révélation d'une réalité qui était déjà là mais cachée. Les mages révèlent que l'enfant de Bethléem est le roi, le Messie attendu. Au Baptême, c'est la voix du Père qui révèle que cet homme est le Fils bien-aimé. À Cana, Jésus, bien que son heure ne soit pas encore venue, «manifeste sa gloire». L'heure de la révélation plénière sera celle de la Pâque : *«C'est maintenant que le Fils de l'homme va être glorifié»*, lisons-nous en Jean 12,23, à la veille de la Passion. Au dossier des épiphanies, inscrivons aussi la Transfiguration, où Dieu désigne Jésus comme son Fils, et qui anticipe sur la gloire de la résurrection. Il est vrai que ces épiphanies diffèrent du «récit» de la visite des mages. Dans ces textes, la révélation vient en effet soit du Père, comme au Baptême ou à la transfiguration, soit de Jésus lui-même, comme à Cana. Avec les Mages, pas d'intervention divine directe, pas de miracle accompli par cet enfant encore incapable de parler. Tout se passe entre ces astrologues et le cosmos. Tout cela nous donne à penser que la Gloire qui se manifestera dans la vie et la mort de Jésus est déjà inscrite dans la nature, cachée depuis le commencement du monde.

Ce que la création nous révèle

L'Évangile ne nous dit pas comment ces Mages ont découvert que l'étoile nouvelle qu'ils observaient concernait la naissance du roi des Juifs. Cela signifie que ce qui se passe dans la nature achemine déjà les hommes vers la vérité qui achèvera de se révéler dans et par le Christ. On repense au Psaume 19 : *«Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament fait connaître l'œuvre de ses mains (...) Non point récit, non point langage, nulle voix que l'on puisse entendre, mais leur sens se propage sur toute la terre et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.»* Même conviction en Romains 1,19-20 : *«Ce que les hommes peuvent connaître de Dieu est pour eux manifeste ; Dieu lui-même le leur a manifesté. Depuis la création du monde, en effet, ses œuvres rendent visibles ses attributs invisibles (...)»* Sans doute pense-t-il, en écrivant cela, à Sagesse 13,1-9. Très beau texte, trop long pour être reproduit ici. Ce que nous appelons la Révélation

est donc antérieur, et sous-jacent, à ce que nous dévoilent les prophètes d'Israël. À partir de l'histoire des Mages, nous avons à découvrir que tout homme, de toute culture, religion ou statut social, reçoit une révélation de Dieu à travers le Livre sans parole de la création. Israël, à travers son histoire et son Livre en paroles, en donne le sens, totalement dévoilé en Jésus Christ.

Israël et l'étranger

Ainsi la visite des Mages nous fait comprendre que la rencontre du Christ d'Israël n'est pas réservée au peuple élu, même si c'est par ce peuple que nous parvient la découverte de «Dieu avec nous». C'est pourquoi le récit signale que c'est Hérode et les scribes d'Israël qui révèlent aux Mages, figures de l'étranger, l'endroit de la naissance de Jésus. Ils révèlent mais ne prennent pas la route vers le lieu de la manifestation de la gloire. On peut penser que Matthieu écrit dans une communauté chrétienne où les païens ont été plus nombreux que les juifs à accueillir l'Évangile. Ce que nous appelons Dieu ne vient donc pas à nous exclusivement par les religions héritées de nos ancêtres. On l'a dit, il est là dans tout ce qui existe, et le cosmos est recréé pour tout enfant qui naît. Ces étrangers viennent justement ramener à leur source les richesses que la création leur a données. Souvenons-nous aussi de la signification que la tradition chrétienne a attribué à ces présents. L'or, hommage dû au roi : par cet enfant démuné, c'est le règne de Dieu qui arrive. L'encens, offrande à Dieu signifiant la prière. La myrrhe, utilisée pour embaumer les morts. On pense à Philippiens 2,5-11 : en devenant cet enfant, cet homme, le Christ se dépouille déjà de sa condition divine. Il ira plus loin : jeté en terre comme la semence, il se dépouillera aussi de sa condition humaine et nous fera parcourir le chemin inverse, puisqu'à partir de sa mort et de notre mort nous sommes appelés à partager la nature de celui dont le Nom est au-dessus de tout nom.